

## Homélie ... 7<sup>ème</sup> dimanche 2022

Alors que le discours sur la montagne de St Matthieu est très long, celui de St Luc, dans la plaine, est plus court, mais plus dense. Car cet évangéliste a choisi d'y présenter, comme en résumé, l'essentiel du message de Jésus.

Dans le passage que nous lisons, il donne la base de ce qui doit sous-tendre les relations humaines. Pour Jésus, elles doivent être fondées, non sur la recherche d'intérêts ou de profits mais sur l'amour, à l'image de celui que Dieu a pour nous.

Le message de Jésus est ici paradoxal, car ses recommandations vont à l'encontre des habitudes et des réflexes que nous avons. Si la conception commune de rapports humains est celle du donnant/donnant ou du coup pour coup, si nous pensons à nous aimer entre amis, entre membre d'un même parti, d'une même communauté, ou d'une même culture, Jésus va nettement plus loin, en lançant un pavé dans la mare : « Aimez vos ennemis ! » nous dit-il.

Ce message est exigeant et rude, car Jésus ne dit pas ici « Aimez-vous les uns les autres ! » (Parole qui concernait les chrétiens entre eux), il demande d'aimer ceux qui nous considèrent comme leurs ennemis. « Acceptez les différends, accueillez les adversaires, les pas-forcément aimables, sympathiques, attrayants. Aimez ceux qui vous détestent, qui vous veulent ou vous font du mal ».

Jésus place la barre haute, car il demande à ses disciples d'aimer de la même manière que Dieu, qui aime tout le monde, sans aucune différence, sans aucune préférence, les bons comme les méchants, les justes comme les injustes, car tous sont ses « enfants ».

Ceci dit, Jésus enfonce le clou : « A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre ». Il casse ainsi la logique de la vengeance, et préconise la non-violence. Il demande aussi de pardonner sans limites.

On entend alors certains dire : Faiblesse ! Peut-être. Mais nous pouvons lire le fait de « présenter l'autre joue », comme un acte profondément humain. Car celui qui frappe, n'est-il pas en fait le plus faible ? Ne se laisse-t-il pas mener par ce qu'il a en lui de moins humain ?

Quant à celui qui résiste aux pulsions de sa propre violence, n'est-il pas finalement le plus fort ? Ne manifeste-t-il pas là une maîtrise de soi ? Se présenter

désarmé n'est-ce pas quelque part une façon de provoquer la compassion de l'autre, qui peut, je dis bien qui peut, découvrir tout à coup sa lâcheté ?

Enfin, après avoir parlé d'amour, de vengeance et du pardon, Jésus aborde le jugement d'autrui et, par ricochet, le Jugement final. Il nous dit que nous sommes et serons chacun, chacune notre propre juge. Chacun se jugera en fonction de ses propres critères.

Il termine alors ses propos en prenant l'image du tablier, ce vêtement si précieux pour les gens de la campagne, autrefois : Il servait à porter tant de choses. Il devient l'image de notre cœur.

Un cœur où l'amour a bien souvent peu de place, où la compassion est enfouie sous une pile de mauvaises pensées, un tas de jugements injustes, de médisances, de haines et de choses malsaines !

En fin de compte, seul, le cœur de Dieu est rempli de bonté, de miséricorde, de patience ; seul, le tablier de Dieu est la vraie mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante.

C'est pourquoi, nous devons oser nous permettre de demander à Dieu de nous enlever notre tablier car si nous devons l'utiliser pour notre jugement personnel, nous sommes sûrs de nous condamner nous-mêmes.

Oui, osons demander à Dieu de se servir comme mesure, de son tablier regorgeant de compassion et de pardon, de bienveillance et de grâce : là, nous sommes sûrs d'être sauvés.

N'est-ce pas la prière qu'il attend de nous, lui qui ne sait que sauver, qui ne veut que sauver.

**Merci à :** [bernard.dumec471@orange.fr](mailto:bernard.dumec471@orange.fr)